



HAL
open science

Comment la pêche à la mouche a-t-elle influencé la politique de gestion des eaux française au XXe siècle ?

William Boffy

► **To cite this version:**

William Boffy. Comment la pêche à la mouche a-t-elle influencé la politique de gestion des eaux française au XXe siècle?. École d'ingénieur. France. 2019. hal-02357947

HAL Id: hal-02357947

<https://hal.science/hal-02357947>

Submitted on 11 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

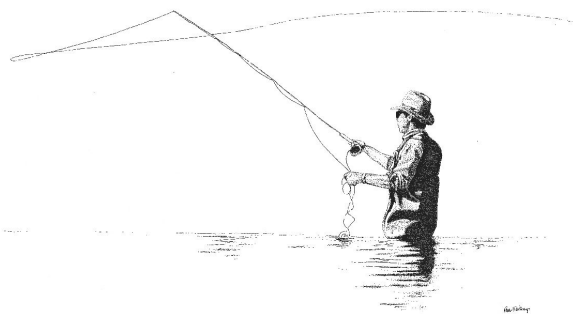
HT01

CULTURE ET HISTOIRE DES TECHNIQUES

**COMMENT LA PÊCHE A LA MOUCHE
A-T-ELLE INFLUENCÉ LA POLITIQUE DE GESTION DES EAUX
FRANÇAISE AU XX^e SIÈCLE ?**

par

William Boffy



Semestre Automne 2019

Université de Technologie de Compiègne

SOMMAIRE

Introduction	5
Aux origines de la pêche à la mouche	6
Pêche à la ligne	6
Pêche dite à la mouche	6
Mentions historiques	6
Origines d'une artificialisation des esches	7
Fondements de la pêche à la mouche	8
Principe fondamental	9
Lecture de l'eau	9
Les gobages	9
Les veines d'eau	9
Classification du gobage	10
Intensité de l'activité alimentaire	10
Détermination de l'insecte	10
Classification des mouches	10
Nymphes	11
Mouches noyées	11
Mouches sèches	11
Mouches émergentes	11
Imagos	11
Spents	11
Autres	12
Techniques et matériaux, vers un mouvement élémentaire	12
Éléments de propulsion	13
Les cannes	13
L'action	13
La longueur	13
La puissance	13
Les moulinets	14
Les moulinets manuels	14
Les moulinets automatiques	14
Éléments propulsés	14
Les soies	14

La densité	14
Le type de soie	15
Les bas de ligne	15
Les techniques de lancer	16
Décomposition du mouvement	16
Un lancer en fonction de l'environnement	16
Artisanat et industrialisation	17
Nouvelles cannes et moulinets	17
Nouvelles soies	18
Une forte identité	18
Emergence d'un noble savoir-faire	19
Confection de mouches artisanales	19
Observer et comprendre	19
Reproduire	20
Matériel	20
Principe	20
Influences	21
Isaac Walton	21
Religion chrétienne	21
Un divertissement longtemps réservé à la noblesse	21
Dame Julyans Berners	22
Loisir onéreux	22
Vers une gestion participative des eaux françaises	23
Industrialisation et émergence de problèmes environnementaux	23
Pêche à la mouche, indicateur de qualité des eaux	24
De l'association ANPER-TOS à la réédition de la loi de 1992	25
Réflexions : un artisanat à l'épreuve de la modernité ?	26
Vers une pratique sans savoir-faire	26
Emergence du no-kill	27
Dépassement de l'arraisonnement	28
Conclusion	29
Bibliographie	30
Annexes	31
Lettre de Pierre Miramont à Jean-Michel Gau	31

Notes de Pierre Miramont, entomologue par passion	32
Publication de Pierre Miramont	33
Montage d'une mouche de mai (araignée à ailes)	34
Fabrication d'une canne en bambou refendu	35
Signalement DDT64 par ANPER-TOS	35

1. Introduction

Selon l'INSEE, 95% de la population française vit aujourd'hui sous l'influence directe d'une ville¹. Dans un contexte aussi urbanisé et face à des préoccupations environnementales de plus en plus alarmantes, comment peut-on réaliser notre impact sur la nature alors que nous en sommes de plus en plus éloignés ?

En effet, les considérations écologiques n'ont jamais été aussi importantes. Les grandes agglomérations accueillent des marches pour le climat de plus en plus grandes et ne cessent d'innover en orientations durables. De ces actions s'esquisse une volonté de préserver notre environnement, mais au-delà des chiffres, les Français connaissent-ils réellement ce qu'ils cherchent à protéger ?

En 1992, le gouvernement français réédite la loi sur la gestion des eaux de 1964 pour condamner des exploitations industrielles jugées trop polluantes. Au-delà de statistiques alarmantes, cette ordonnance de loi semble s'être construite sur de multiples signalements citoyens. En serions-nous encore capables aujourd'hui ? Par quels moyens peut-on encore se réapproprier une lecture de notre environnement ? En enfilant une paire de bottes pour remonter les rivières ? Et pourquoi pas...

Pêche fascinante aux origines complexes, la pêche à la mouche est aujourd'hui considérée par ses pratiquants comme un véritable art. Au-delà de tout esthétisme, elle entretient un savoir-faire délicat en lien très étroit avec la nature ; en cherchant à imiter cette dernière, elle ne cesse de se confiner à une simplification de ses artifices pour tendre vers des modèles de plus en plus élémentaires et conformes à leur environnement.

Face aux mouvances écologiques énoncées ci-dessus, alors que la population française était encore majoritairement rurale, on peut se demander : comment la pêche à la mouche a-t-elle influencé la politique de gestion des eaux française au XXe siècle ?

Afin d'y répondre, nous parcourrons dans ce rapport les origines de la pêche à la mouche pour en comprendre le fondement. De ce dernier, nous chercherons à comprendre les techniques utilisées pour l'exercer avant de nous questionner sur ce qui a fait de cette pêche un véritable art soutenu et reconnu par la noblesse française. Nous analyserons par la suite en quoi ses pratiquants sont de véritables indicateurs de la qualité des cours d'eau et comment ils ont permis une gestion participative de ces derniers. Enfin, une dernière partie sera dédiée à des réflexions à propos du travail mené et des réponses apportées.

¹ INSEE. "Le nouveau zonage en aires urbaines de 2010". In : *INSEE Première*. N°1374, 2011.

2. Aux origines de la pêche à la mouche

“Mais lorsque je suis seul, dans le demi-jour du canyon, toute existence semble s’estomper et ne faire qu’un avec mon être, mon âme, mes souvenirs, et avec la Big Blackfoot River, et un rythme à quatre temps et l’espoir qu’un poisson se montre. A la longue tous les souvenirs se fondent en un seul, comme cette rivière qui coule au coeur de ma vie. La rivière a creusé son lit à l’époque du grand déluge et court sur ces rochers depuis l’origine des temps. Certains d’entre eux portent la trace de goutte de pluies immémoriales. Sous les rochers, gisent les paroles et certaines de ses paroles sont les leurs. Je suis hanté par les eaux. ”

Norman Maclean (1902 - 1990).

Il faut remonter à la Préhistoire et plus précisément au Paléolithique supérieur (45 000 - 12 000 ans av. J.-C) pour trouver les premières traces de harpons (en silex, en os et finalement en bois de rennes) destinés à pêcher. Et c’est du Néolithique (8 500 - 6 500 ans av. J.-C) que sont datés les premiers hameçons (simples pointes réalisées à partir d’os) et les premiers filets de pêche. Dans la suite de cette partie, nous nous intéresserons exclusivement à ce qui a fait émerger la technique d’une pêche dite à la mouche, à savoir le développement de la pêche à la ligne, en écartant toutes les autres formes de pêche (pêche au filet, pêche à pieds, pêche au coup, etc.).

2.1. Pêche à la ligne

Si l’on peut associer les premières esquisses d’hameçon au Néolithique, il faut attendre l’âge du bronze pour voir apparaître des hameçons comparables à ceux d’aujourd’hui. On estime l’apparition de tels objets entre 2 600 et 2 400 ans av. J.-C. Ils seraient apparus dans le berceau culturel de l’Humanité, en Mésopotamie. Exposés aujourd’hui au Musée de Bagdad, ils sont en bronze et de taille 4/0 (soit environ 40 mm de longueur et 15 mm d’ouverture). A cette époque, les lignes sont en fibre naturelle ou en crin de cheval.



Il faudra attendre 2 000 ans av. J.-C pour voir apparaître sur des fresques égyptiennes, les premières scènes de pêche à la ligne collectives. Petit à petit, la pêche répond à un besoin plus large que celui de se nourrir : la cohésion sociale.

On retrouve par ailleurs sur un bas relief égyptien daté à 1 400 ans av. J.-C la narration d’un riche bourgeois en pleine partie de pêche. Ce détail est important puisqu’il témoigne d’une volonté de se divertir, non de se nourrir. Est esquissé sur cette même scène, un insecte proche de la mouche ou du papillon ; selon les archéologues et Égyptologues, cette juxtaposition témoignerait de la première scène d’une pêche dite à la mouche, connue à ce jour.

On retrouve également des éléments attestant d’une très bonne connaissance de la pêche à la ligne dans la Bible, datée pour les premiers textes à 1 200 ans av. J.-C.

2.2. Pêche dite à la mouche

2.2.1. Mentions historiques

Les origines d’une pêche dite à la mouche sont multiples et peuvent être controversées. On trouve dans plusieurs ouvrages quelques lignes narrant les avantages de cette technique et quelques bas reliefs témoignant de cette artificialité, suffisamment étonnante à l’époque pour la retranscrire.

On lit chez le poète grec Théocrite, aux alentours de 300 ans av. J.-C, la mention d'un "*appât artificiel suspendu à la canne*". Impossible de savoir s'il s'agit d'un leurre ou réellement d'une première mouche mais cette ligne témoigne d'un dépassement intéressant : on n'utilise plus seulement des esches naturelles mais bien des artifices pour leurrer un poisson.

Il faudra attendre le I^{er} siècle pour lire dans un poème romain signé Marco Valerio Martial, la première mention d'une mouche artificielle : "*Les cadeaux sont des hameçons. Qui ignore que le vorace se laisse tromper par la mouche qu'il avale?*". On lit alors pour la première fois cette volonté de tromper ou de leurrer un poisson. Les hameçons étant de taille trop imposante à l'époque, il était impossible d'escher des mouches naturelles : on parle bien ici d'une mouche artificielle.

Il semblerait néanmoins que l'on associe à l'historien, zoologiste et orateur romain du nom de Claude Élien (175 - 235), la découverte de la pêche à la mouche en tant que telle. Au-delà d'une description purement technique, Élien s'attarde sur une analyse de l'environnement préliminaire à la partie de pêche. La majorité des ouvrages sur le sujet le citent à propos d'un voyage en Macédoine dont voici son récit, traduit du latin en français.

"J'ai entendu parler d'une méthode macédonienne pour attraper du poisson, la voici: entre Borae et Thessalonique, coule une rivière appelée Astraeus: y vivent des poissons à la peau tachetée; comment les natifs de cette région les appellent? Vous feriez mieux de le demander aux Macédoniens. Ces poissons se nourrissent d'une mouche particulière à cette région, qui vole sur la rivière. Elle ne ressemble à aucune des mouches découvertes ailleurs, ne ressemble pas à une guêpe, n'est pas décrite comme un moucheron, encore qu'elle ait quelque chose en commun avec les deux. Elle ressemble à une mouche, et en taille vous pourriez l'appeler moustique, ayant les couleurs de la guêpe et la silhouette d'une abeille. Habituellement les natifs l'appellent Hippouros. Ces mouches recherchent leur nourriture sur la rivière (sic), mais n'échappent pas à l'observation des poissons qui nagent en dessous. Lorsque les poissons voient la mouche à la surface, ils nagent doucement vers elle, sans agiter les eaux pour ne pas effrayer leur prise, puis s'en approchent guidés par leur ombre (sic), ils ouvrent la gueule doucement et avalent la mouche, comme un loup enlève un mouton d'un troupeau ou un aigle une oie d'une ferme, ceci fait ils regagnent leur repaire.

Les pêcheurs qui ont compris cela, n'utilisent pas ces mouches pour appâter (...), si une main humaine les touche, elles perdent leurs couleurs naturelles, leurs ailes et deviennent impropres comme nourriture du poisson. Ils ne pouvaient les utiliser à cause de cette particularité, aussi ont-ils monté un stratagème pour les tromper, réussi grâce à l'adresse de ces artisans pêcheurs : ils enroulent une laine rouge autour de l'hameçon et tournent autour deux plumes qui poussent sur la barbe (caroncule) d'un coq, elles ont une couleur de cire (d'abeille). Leur canne est de 1,80 mètre, leur ligne de même longueur. Ils lancent leur leurre et le poisson excité par sa couleur s'approche et l'avale pensant faire une bonne bouchée, quand tout à coup ouvrant sa bouche, il est pris par l'hameçon, et amer repas, se retrouve captif."

ÉLIEN, Claude. *Animalium natura*, livre 15, chapitre 1.

2.2.2. Origines d'une artificialisation des esches

Il n'y a pas d'explication unanime, aujourd'hui, à l'artificialisation des esches mais plusieurs pistes sont exploitées, à partir d'anecdotes souvent isolées.

Comme nous l'avons précédemment vu, les hameçons étaient de très grande taille lorsque la pêche à la mouche a vu le jour. A l'époque de Marco Valerio Martial, il était impossible d'enfiler de petites esches sur ces énormes morceaux de métal. L'explication viendrait alors de l'incapacité de concevoir de petits hameçons solides pour pêcher naturellement. Ce n'est d'ailleurs que très récemment, avec une maîtrise plus fine des métaux, que se sont développées des pêches aux esches naturelles comme les pêches au toc et aux appâts naturels, considérées comme étroitement liées à la pêche à la mouche.

Comme en témoignent les illustrations ci-dessous, il faudrait escher les mouches naturelles sur des hameçons N°14 à 16 ; impossible aux origines de la pêche à la ligne, et plus spécifiquement de la pêche à la mouche.



Il semblerait également que l'eschage artificiel ait pu se construire autour d'un certain dégoût occasionné par l'eschage naturel et allant au-delà de l'impureté humaine décrite par Élien. Dans son récit sur l'histoire de la pêche à la mouche, Joan Miquel Touron retrace quelques anecdotes à ce sujet.

“J'ai lu, mais sans aucune référence, que les dames de la cours de Perse, n'aimant pas toucher les vers et les petits poissons morts, avaient trouvé une sorte de pêche propre en entourant des fils de couleur sur des hameçons. Leurs gardes les emmenaient alors pêcher des rivières de montagnes.”

TOURON, Joan Miquel. *La belle histoire de la pêche à la mouche.*
Romorantin-Lanthenay : CPE, 2011, p. 19.

Globalement, c'est fidèle au récit d'Élien que la pêche à la mouche a traversé les siècles jusqu'à aujourd'hui. Témoin d'une artificialisation des esches, d'une analyse et connaissance de l'environnement pêché, elle se retrouve embellie dans de nombreux poèmes et récits romantiques. Difficile de savoir si cette pêche a réellement inspiré les poètes ou si inversement, les poèmes ont induit une technique de pêche plus noble et artisanale mais sans doute que cette co-évolution a conduit au développement d'une pêche bien caractérisée par des fondements qui lui sont aujourd'hui propres.

3. Fondements de la pêche à la mouche

“Les éphémères naissaient, vivaient et mourraient dans le lever d'un soleil.”

Claude Élien (175 - 235).

Beaucoup de questions se posent autour de la pêche à la mouche et cela semble finalement assez cohérent au vu de sa complexité et de son étendue. Nous étudierons dans cette partie le principe fondamental de la pêche à la mouche, les techniques et matériaux qu'elle utilise ainsi que l'évolution de ces derniers face à l'industrialisation à partir du XVIII^e siècle.

3.1. Principe fondamental

La pêche à la mouche est fondamentalement liée à l'environnement du cours d'eau pratiqué : elle suit le développement des insectes - du stade larvaire jusqu'à l'éclosion de la mouche sèche - et tend à s'en approcher par une imitation trompeuse présentée au bon moment à un poisson en chasse.

Nous entendons donc par mouche tout insecte pouvant être happé dans l'eau par un poisson et nous entendons par poisson le genre des salmonidés (saumon, truite, etc.). Même si aujourd'hui de nombreuses pêches à la mouche se développent pour les carnassiers et quelques poissons blancs, il ne s'agit plus de reproduire un insecte pouvant être gobé mais de produire un artifice énervant et déclenchant des attaques. Nous éloignons cette distinction de notre étude.

La pêche à la mouche se pratique dans des eaux froides et oxygénées, là où de nombreux insectes se développent et donc là où les salmonidés vivent et chassent ; si les insectes disparaissent, la pêche à la mouche disparaîtrait aussitôt. En effet, son principe fondamental est de reproduire pour chaque état de mouche, une copie artificielle destinée à leurrer le poisson sauvage. Mais pour leurrer, le poisson doit connaître les insectes associés à son environnement. En somme, il est inutile d'essayer d'attraper une truite sauvage sous la neige, avec une réplique de mouche de mai sèche alors qu'elle est nécessairement sous l'état de nymphe à cette période. Si cet insecte n'a jamais existé dans ce cours d'eau, il est tout aussi inutile d'essayer de lever un poisson ainsi.

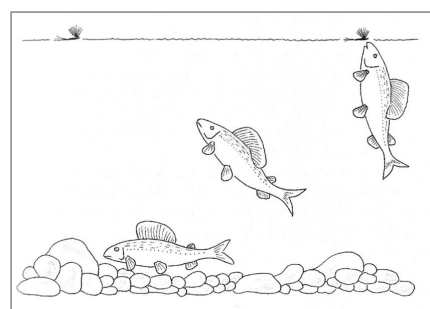
Plusieurs connaissances spécifiques doivent donc être maîtrisées pour s'exercer à une telle pratique de pêche, en plus des fondamentaux halieutiques.

3.1.1. Lecture de l'eau

L'idée est de présenter au poisson de la manière la plus naturelle possible un artifice. Les salmonidés ont une technique de chasse assez opportuniste ; ils occupent généralement des niches à l'abri du courant en attendant que quelque chose leur passe sous le nez. C'est donc au courant d'amener, en surface ou en coulée, l'artifice jusqu'à la gueule du poisson, tout comme une crue laisserait un insecte maladroit aller jusqu'à lui.

3.1.1.1. Les gobages

On appelle gobage le mouvement qu'adopte un poisson qui monte à la surface pour se saisir d'une proie. Le gobage permet d'identifier de nombreuses choses : l'insecte dont le poisson se nourrit, la taille du poisson, le poste occupé par le poisson, la veine d'eau qui amène l'insecte, la fréquence de chasse (ou activité alimentaire) et de nombreuses autres informations nécessaires à cette pratique.



3.1.1.2. Les veines d'eau

Une fois les gobages bien identifiés, il faut trouver la veine d'eau dite nourricière, à savoir celle qui amènera au poisson sa nourriture sans qu'il ne fournisse de nombreux efforts. En règle générale, les poissons se postent en bordure du courant nourricier, du côté le plus calme et le moins agité.

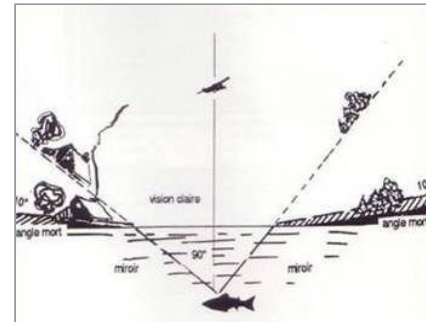
3.1.2. Classification du gobage

Identifier un gobage traduit d'une activité aquatique mais ce n'est pas suffisant. Il est nécessaire de comprendre l'activité alimentaire du poisson et de comprendre quel insecte a pu être gobé afin de l'imiter.

3.1.2.1. Intensité de l'activité alimentaire

Si de nombreux gobages se succèdent au même endroit, le poisson est en pleine activité alimentaire. C'est un bon moment pour présenter un leurre car le poisson souhaite se nourrir. On parle de poisson "gobeur" ou "mordeur".

En revanche, si les gobages sont dispersés spatialement et temporellement, le poisson est opportuniste. Il est plus difficile de le leurrer puisqu'il n'est pas affamé et donc plus attentif à ce qu'on lui présenterait.



Notons également la très bonne vue des salmonidés, obligeant chaque approche à être la plus discrète possible. En effet, très craintifs, ces poissons changeraient complètement de comportement s'ils étaient dérangés pendant leur chasse.

3.1.2.2. Détermination de l'insecte

Pour réussir une pêche, il est nécessaire de déterminer l'insecte majoritairement présent sur le lieu et gobé à l'instant. La pratique et l'expérience amèneront à une véritable lecture inégalable mais quelques généralités peuvent être soulevées.

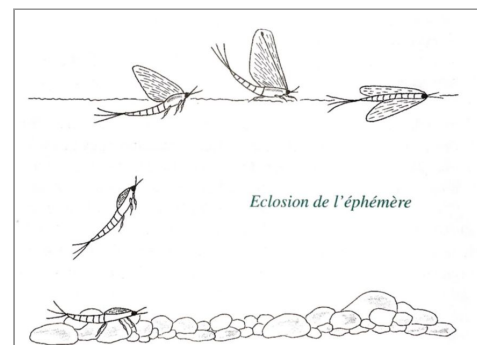
- Dans le cas d'un **gobage franc**, le poisson a dû sortir une partie du corps de l'eau. Cela traduit certainement la présence de mouches sèches qui volent près de l'eau.
- Dans le cas d'un **gobage silencieux**, le poisson se contente d'aspirer sa proie sur la surface de l'eau. L'insecte alors gobé est émergent ou mort.
- Dans le cas d'un **remous d'eau** simplement, on peut considérer que le poisson chasse des proies entre deux eaux. Il s'agit alors de nymphes ou d'émergentes.
- Dans le cas où l'eau **n'est pas dérangée** mais que l'on observe dans la transparence un poisson en chasse, on peut être sûr qu'il chasse des nymphes, de petits poissons ou des crustacés en mouvement.

La lecture de l'eau est donc nécessaire et préliminaire à la pratique de la pêche à la mouche dont le but est d'épouser au plus près la réalité. L'évolution des mouches est donc une connaissance à parfaitement maîtriser pour trouver en chaque situation, l'artifice le plus adapté.

3.2. Classification des mouches

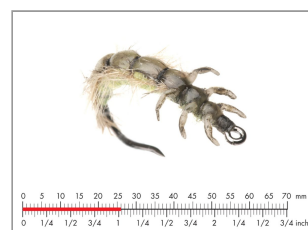
La classification des mouches artificielles se fait en suivant l'évolution des mouches naturelles ; du stade larvaire jusqu'à la mort en passant par l'éclosion, tous les états sont intéressants à étudier et à imiter puisqu'ils sont sujets à être chassés.

A chaque stade de l'évolution d'une mouche est associée une technique de pêche adaptée.



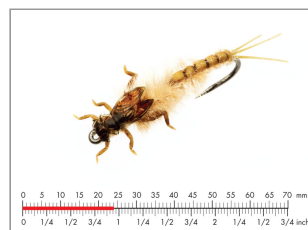
3.2.1. *Nymphes*

La vie des insectes aquatiques débute dans l'eau. Ils y sont au stade larvaire et y passeront la majeure partie de leur vie (de quelques mois à quelques années en fonction des espèces). Ils occupent généralement le fond des cours d'eau et y resteront pour se protéger des prédateurs, en l'absence de membres adaptés à la nage. On appelle **nymph** l'artificielle employée pour imiter ce stade larvaire, c'est à dire quand l'insecte reste près du fond pour se développer.



3.2.2. *Mouches noyées*

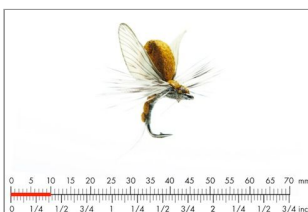
Une fois certains membres développés, les insectes peuvent se mouvoir légèrement dans l'eau et sont plus sujets à la prédation des poissons. On appelle **mouche noyée** l'artificielle employée pour imiter l'insecte qui se dirige vers la surface de l'eau afin d'éclore. C'est un stade très délicat pour ce dernier qui se voit exposé à tous les dangers et donc un moment opportun pour le poisson et le pêcheur. On différencie nymph et mouche noyée vis-à-vis des techniques de pêche associées.



3.2.3. *Mouches sèches*

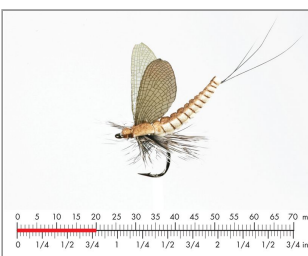
3.2.3.1. *Mouches émergentes*

Si la nymph parvient jusqu'à la surface de l'eau, il lui reste une dernière opération délicate à exercer ; avant de ne devenir l'insecte parfait et prêt à s'envoler, la larve doit se transformer dans la pellicule d'eau, à peine sous la surface. En se débarrassant de son exuvie, elle expose pour la première fois ses ailes encore inutilisables. On qualifie l'insecte à cet instant très éphémère de **mouche émergente**, entre mouche noyée et mouche sèche.



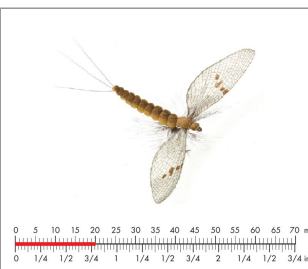
3.2.3.2. *Imagos*

Une fois débarrassé de son exuvie et les ailes déployées, l'insecte peut s'envoler. Il devient alors l'insecte parfait que l'on connaît bien et profitera de son nouvel état pour se reproduire, pondre et mourir. C'est ce stade très bref qui a qualifié une mouche de mai bien connue sous le nom d'éphémère. A ce stade, que l'on appelle **imago**, l'insecte risque moins la prédation des poissons mais sa nécessité de pondre dans un milieu aquatique le pousse à fréquenter les eaux.



3.2.3.3. *Spents*

Une fois accouplé et ses oeufs déposés, l'insecte meurt. Très souvent, il tombe à la surface de l'eau et se laisse dériver dans les multiples veines d'eau qui le portent. On appelle un tel insecte inanimé et flottant **spent**. A la différence des imagos, les spents sont moins rigides, moins tenants et plus inertes, notamment au niveau des ailes. Ils sont alors une proie très aisée et facile à appréhender pour les pêcheurs désireux d'en apprendre davantage sur leur morphologie.



Ce sont les mouches sèches qui ont contribué à développer en premier la pêche à la mouche, à la fois parce que leur observation pouvait se faire en surface mais également pour des raisons techniques que nous aborderons dans une prochaine partie. Plus tard les mouches noyées ont été étudiées et très dernièrement les mouches émergentes.

Le gain en précision des outils et les matériaux de plus en plus souples et résistants utilisés à la confection de mouche auront permis de reproduire également ces différents stades d'évolution de plus en plus précisément.

3.2.4. Autres

Comme nous l'avons mentionné précédemment, on qualifie de mouche tout insecte pouvant être happé dans un cours d'eau. On peut ainsi utiliser des répliques d'autres insectes (coléoptères, sauterelles, etc.) pour leurrer un poisson avec des pratiques semblables à la pêche à la mouche sèche.

Notons également l'apparition récente de mouches pour carnassiers et poissons blancs destinées à énerver les poissons et à déclencher des comportements de défense.

D'autres artifices sont également développés pour imiter de petits alevins et autres animalcules. Ces derniers n'ont d'effet que dans des parties de pêche en réservoir ou le cycle de vie des insectes aquatique n'est pas aussi complet et les poissons moins exigeants à des conditions naturelles (poissons de pisciculture par exemple).

Nous écartons ces autres mouches de notre étude.



3.3. Techniques et matériaux, vers un mouvement élémentaire

“Il semble que tout l'effort industriel de l'homme, tous ses calculs, toutes ses nuits de veille sur les épures, n'aboutissent, comme signes visibles, qu'à la seule simplicité, comme s'il fallait l'expérience de plusieurs générations pour dégager peu à peu la courbe d'une colonne, d'une carène, ou d'un fuselage d'avion, jusqu'à leur rendre la pureté élémentaire de la courbe d'un sein ou d'une épaule.

Il semble que le travail des ingénieurs, des dessinateurs, des calculateurs du bureau d'études ne soit ainsi en apparence, que de polir et d'effacer, d'alléger ce raccord, d'équilibrer cette aile, jusqu'à ce qu'on ne la remarque plus, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une aile accrochée à un fuselage, mais une forme parfaitement épanouie, enfin dégagée de sa gangue, une sorte d'ensemble spontané, mystérieusement lié, et de la même qualité que celle du poème.

Il semble que la perfection soit atteinte non quand il n'y a plus rien à ajouter, mais quand il n'y a plus rien à retrancher. Au terme de son évolution, la machine se dissimule. ”

DE SAINT-EXUPÉRY, Antoine. *Terre des hommes*.
Lagny-sur-Marne : Gallimard, 1939.

L'évolution technologique a permis à la pêche à la mouche de se doter au fur et à mesure des années de matériaux de plus en plus légers, solides et sophistiqués adaptés à la pratique de cette activité. De ces avancées matérielles, de nombreux gestes ont été rendus possibles et entraînent avec eux l'ambition de réduire le lancer et sa portée en un geste le plus élémentaire et naturel possible.

3.3.1. Éléments de propulsion

3.3.1.1. Les cannes

La canne à mouche sert à propulser la soie et le bas de ligne qui lui est rattaché ; elle doit être un prolongement oublié du bras du pêcheur et dont le but est d'emmener une mouche au bon endroit. En termes de compétences, les cannes se distinguent principalement par leur action, leur longueur et leur puissance. Ces trois paramètres primaires ont permis d'orienter les avancées technologiques.

3.3.1.1.1. L'action

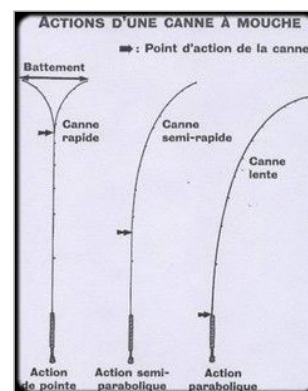
Il existe trois catégories d'action pour classer les cannes à mouches. Chaque catégorie répond à des spécificités de pêche nécessaires aux mouches employées.

Les cannes à **action de pointe** sont destinées à la pêche à la nymphe et en mouche sèche. Le premier scion est le plus sollicité. La canne a une réaction rapide et permet de manipuler la soie très dynamiquement.

Les **canne à action semi-parabolique** sont les plus polyvalentes puisqu'elles constituent un juste milieu. La canne a une réaction souple puisque un tiers de cette dernière est sollicité dans les mouvements.

Les **canne à action parabolique** sont plus adaptées aux pêche en noyée.

L'action est répartie sur toute la canne, les mouvements sont plus lissés et l'artifice peut sombrer.



3.3.1.1.2. La longueur

La longueur de canne dépend surtout du cours d'eau pêché. Elle s'exprime en nombre de pieds (1' ≈ 30 cm). La longueur permet avant tout d'influencer la distance de lancer et sa précision.

En petite rivière, il est convenu d'utiliser une canne **courte** (de 6 à 7,5 pieds) pour lancer avec précision jusqu'à 15 mètres et ne pas trop s'encombrer avec une canne plus longue.

En grande rivière, il est préférable d'employer une canne **un peu plus longue** (de 9 à 9,5 pieds). En moyenne, pour une pêche en rivière, les cannes les plus utilisées mesurent entre 8 et 8,6 pieds.

Pour les très grandes rivières ou les lacs, il convient d'utiliser de **longues** cannes de 12 pieds afin de déployer la soie jusqu'à l'endroit souhaité.

Pour les cannes de douze pieds (plus de 360 cm), on comprend la nécessité de développer des matériaux résistants et légers pour fouetter avec aisance dans l'air et propulser le leurre. Quelques récits témoignent de la force des anciens pêcheur à la mouche, qui manipulaient de longues cannes en bois brut, bien loin des modèles en fibre de céramique et carbone actuels.

3.3.1.1.3. La puissance

Enfin, la puissance permet de déterminer la soie à utiliser selon les normes AFTMA (American Federation of Tackle Manufacturers Association). Elle s'exprime au travers d'un nombre allant de 1 à 12 ; plus ce dernier est élevé et plus la soie peut être lourde.

Notons qu'en règle générale, on privilégiera une soie n°3 ou n°4 en rivière et des soies plus lourdes pour des cannes adaptées, en lac ou grande rivière.

3.3.1.2. *Les moulinets*

Le moulinet, dans le cadre de la pêche à la mouche, n'a pas le même comportement que celui disposé sur un lancer de pêche conventionnel. Il sert principalement à stocker la soie. Pour les poissons de petite taille comme les salmonidés les plus communs, il n'est pas nécessaire de chercher des spécificités dans l'action du moulinet.

On le préfère tout de même le plus léger possible, fiable, assez grand pour contenir entre trente et quarante mètres de soie et confortable à l'utilisation. Pour les mécanismes, cela dépend de l'utilisation de chacun.

3.3.1.2.1. *Les moulinets manuels*

Sur ces moulinets **manuels**, le pêcheur actionne une manivelle pour enrouler la soie à l'envers et directement sur le moulinet. La vitesse de récupération est donc directement liée au mouvement du pêcheur mais également au diamètre de la bobine.

Certains de ces moulinets disposent d'un système de démultiplication afin d'augmenter la vitesse de récupération. On garde ainsi un contrôle de l'enroulement de la soie, tout en bénéficiant d'un mécanisme allégeant les charges. Sur ces moulinets, on peut aisément changer de bobine et donc de soie. Cela est pratique et permet une meilleure adaptation aux conditions de pêche.

3.3.1.2.2. *Les moulinets automatiques*

Les moulinets **automatiques** permettent, grâce à une pression sur levier, de récupérer la ligne. Ils fonctionnent avec un ressort directement exercé sur la bobine. Cette dernière est donc difficilement changeable ce qui ne facilite pas une pêche adaptée à l'environnement. Notons également que ces moulinets sont en pression constante et ne permettent pas de lâcher un peu plus de ligne pendant un combat.

Certains modèles innovants dits **semi-automatiques** constituent un juste milieu intéressant en permettant d'utiliser plusieurs bobines interchangeables et de récupérer rapidement de la soie.

3.3.2. *Éléments propulsés*

3.3.2.1. *Les soies*

A l'origine, on utilisait des lignes en fibre naturelle ou en crin de cheval pour pêcher. C'est seulement à partir du XVIII^e siècle que les lignes commençaient à être réalisées en véritable soie. Aujourd'hui, même si on les appelle toujours ainsi, elles sont souvent constituées de nylon tressé et recouvertes d'une matière plastique alvéolée.

Certains pêcheurs puristes continuent d'exploiter les soies naturelles malgré un entretien difficile et des conditions de production controversées. Aujourd'hui, des modèles très récents permettent un entretien très aisé et une excellente manipulation.

On distingue de nombreuses soies différentes en fonction de deux paramètres : la densité et le type. Ces différents modèles de soie répondent une nouvelle fois aux spécificités des artificielles utilisées.

3.3.2.1.1. *La densité*

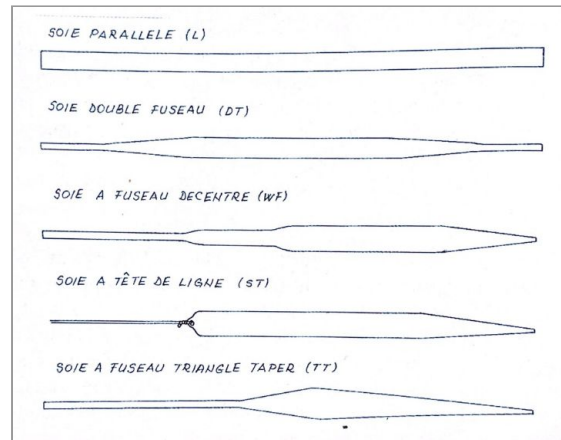
On utilise différents niveaux de graissage pour modifier la densité d'une soie. Bien graissée, elle flotte aisément à la surface de l'eau ; non graissée, elle coule. Chaque densité correspond à un type de pêche bien précis.

On utilise de soies **flottantes** (F - Floating) pour la mouche sèche ; les soies **intermédiaires** (I - Intermediate) pour les coulées lentes en noyée ; les soies **à pointe plongeante** (FS - Floating/Sinking) pour la mouche noyée et les nymphes (seule la pointe plonge ce qui permet un excellent contrôle en surface) ; les soies **coulantes ou plongeantes** (S - Sinking) pour la mouche noyée en profondeur. Pour cette dernière densité, plusieurs capacités d'infiltration sont renseignées pour une coulée plus ou moins rapide.

3.3.2.1.2. Le type de soie

En plus de la densité, les soies peuvent se distinguer par leur profil pour une utilisation propre à chaque technique de pêche à la mouche. On joue en effet ce paramètre pour condenser la masse sur certaines parties de la soie uniquement.

On utilise les **soies parallèles** (L - Level) pour les petites rivières aux berges difficiles d'accès et encombrées. Les lancers sont alors courts et précis. On peut lancer jusqu'à 15 mètres avec ce type de soie. Elles sont les premières à avoir été créées et tendent à être délaissées aujourd'hui.



Les **soies double fuseau** (DT - Double Taper) sont en deux parties : une première partie régulière très longue et qui se rétrécit sur ses extrémités en queue de rat. C'est le type de soie le plus utilisé et le plus adapté à toutes les pêches. Il permet des lancers longs, délicats et une bonne précision. Il est également très économique puisque les deux extrémités sont identiques et une fois usée, il suffit d'inverser le sens de la soie.

Les soies **à fuseau décentré** (WF - Weight Forward) concentrent une grande partie de leur masse sur une longueur limitée et décentrée et allègent une partie juxtaposée. Cela permet, à l'effet d'un plomb, de lancer très loin. Ce type de soie est plus employé pour des pêches sportives et à grande distance.

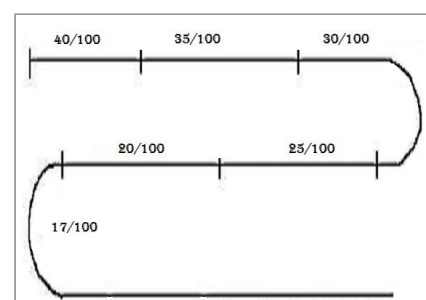
Les soies **à tête de ligne** (ST - Shooting Taper) sont encore plus destinées aux longs lancers que les modèles WF. En effet, leur profil permet de concentrer une masse uniquement sur une extrémité. Elles permettent des lancers jusqu'à cinquante mètres.

Les soies **à fuseau Triangle Taper** (TT) sont les plus récentes. Elles allient distance et posés délicats.

3.3.2.2. Les bas de ligne

Quel serait l'intérêt de développer des mouches de plus en plus réalistes si on les fixait sur des soies fluorescentes, flottantes et épaisses ? Pour répondre à cette exigence, on fixe à l'extrémité de la soie un bas de ligne en nylon transparent et extrêmement discret pour accompagner l'artificielle.

Le bas de ligne part donc de l'extrémité de la soie et tend vers la mouche, que l'on appelle extrémité libre. Le diamètre du bas de ligne diminue en ce sens et permet de ne jamais frapper l'eau grâce à la souplesse assurée par son profil. L'extrémité coté soie peut se poser plus sèchement, la rondeur du bas de ligne affiné en assure un poser délicat presque à chaque fois.



Chaque bas de ligne est adapté à une soie et à un hameçon particulier. Les diamètres aux extrémités et la longueur doivent coïncider avec l'artificielle manipulée et la soie qui l'emporte. Il existe globalement des bas de ligne pour faibles et fort courants, pour petites et grandes rivières, pour mouche sèche, noyée ou nymphe mais chaque situation expose ses spécificités même si la souplesse est toujours recherchée dans leur confection. Evidemment, l'artificielle occupe une place très importante dans l'utilisation d'un bas de ligne, mais nous y revenons dans une partie dédiée.

3.3.3. *Les techniques de lancer*

Si la pêche à la mouche est bien connue du grand public pour une chose, c'est pour ses lancers impressionnants que l'on appelle fouets. L'idée est en effet, à l'image d'une balançoire, de propulser petit à petit une mouche de quelques grammes à plusieurs mètres de distance. Pas évident, essayez de jeter une plume à trente mètres de vous !

3.3.3.1. *Décomposition du mouvement*

Nous cherchons donc un mouvement destiné à propulser à un endroit choisi le léger leurre de notre choix. C'est la soie qui va accompagner ce dernier. Une succession de mouvements synchronisés vers l'avant et vers l'arrière permet d'emporter la mouche en libérant petit à petit la ligne. Notons que les dernières techniques de lancer n'ont été rendues possibles qu'avec l'émergence de matériaux rigides et légers, ces mouvements amples étant très fatiguant et nécessairement souples.

Pour se donner un ordre d'idées, un lancer moyen occupe dans l'espace entre six et sept mètres de hauteur pour une vingtaine de mètres de longueur. Le lancer peut se décomposer de la manière suivante : le pêcheur est à l'oblique de la zone d'atteinte souhaitée, la canne est tenue en main droite (pour les droitiers) et la main gauche manipule la soie - pour la faire sortir et gagner en ampleur. Sèchement, le pêcheur décolle la soie du sol et enchaîne une série de mouvements vers l'avant et vers l'arrière en déroulant progressivement la soie.



Une fois la longueur désirée atteinte, on effectue le shoot final pour déployer la soie avec délicatesse sur la surface de l'eau.

Il existe de nombreux types de lancers pour chaque situation : le lancer vertical, horizontal, en revers, roulé, sinueux, parachute, courbe, arbalète, à double traction et le sien. Le lancer étant la finalité gestuelle du pêcheur, c'est un mouvement qui lui est propre et qu'il se doit de s'approprier pour pêcher avec maîtrise et connaissance.

3.3.3.2. *Un lancer en fonction de l'environnement*

Le lancer est étroitement lié à l'environnement dans lequel il est exercé. On peut considérer que tout obstacle entraîne l'utilisation d'un lancer spécifique pour amener la soie là où il est nécessaire de l'emmener. Mais au-delà, il faut prendre en compte de nombreux paramètres tels que le vent, la position du soleil - pour éviter des jeux d'ombres trop imposants et effrayants pour les poissons -, le courant ou encore la transparence de l'eau.

“Charles Cotton pêchait avec une canne de 10 à 12 mètres, un record à l'époque, comme elle était de bois et à emmanchements, elle devait peser un poids considérable. Il ne faut pas se laisser tromper par son portrait de noble en perruque. Il devait être taillé comme un lutteur de foire.

Mais il confia à Viator que la canne de ses rêves est fabriquée et vendue dans le Yorkshire, elle est souple, légère, en huit brin de bois de pin. Le bois est huilé, et peint comme le préconise, Walton dans ses écrits. Renforcée par de la soie et maintenue dans un endroit sec, elle pouvait durer plusieurs parties de pêche. Car les pêcheurs cassaient beaucoup de cannes. Quelquefois plusieurs dans la même partie de pêche. ”

TOURON, Joan Miquel. *La belle histoire de la pêche à la mouche.*
Romorantin-Lanthenay : CPE, 2011, p. 86.

Ce qui semble évident au vu des innovations techniques dans le domaine de la pêche à la mouche, c'est qu'elles ont toutes tendu à éliminer les impuretés d'un vulgaire lancer humain. Chacune d'entre elles a permis de décomposer le lancer dans le but de présenter de la manière la plus élémentaire possible une mouche artificielle. L'évolution technologique a induit l'évolution gestuelle.

Cette partie très technique et didactique vient insister sur la complexité de la pêche à la mouche. Ses pratiquants sont de véritables techniciens d'un savoir-faire et pour la majorité d'entre eux, des artisans dédiés à s'en approprier les subtilités pour les faire évoluer. En imitant avec beaucoup de poésie les rouages de la nature, la pêche à la mouche s'est petit à petit fait l'image d'une pêche subtile, complexe et intéressante.

3.4. Artisanat et industrialisation

C'est à la fin du XIX^e siècle que l'industrialisation commence en Grande Bretagne et entraîne avec elle de nombreux bouleversements techniques. La pêche à la mouche n'y échappe pas et a vu ses principaux composants, présentés précédemment, complètement évoluer.

3.4.1. Nouvelles cannes et moulinets



Depuis l'apparition de la pêche à la mouche, c'est le bois qui fut utilisé pour construire les cannes. Les principales essences étant le noisetier, le pin et le frêne. Le bois était seulement creusé à ses extrémités pour permettre l'emmanchement. Il était donc plein, lourd et rigide. Ces cannes étaient à la fois difficiles à manipuler, sujettes aux mauvaises manipulations et donc très fragiles ; elles finissaient toujours par casser. Pour éviter les mauvais coups, les cannes étaient recouvertes de matériaux absorbants (tissus, parchemins, etc.) ou directement renforcées avec des cordelettes, soies ou cuir.

Ce sont les transports maritimes qui ont amené en Europe le bambou, grande révolution dans la pêche à la mouche. Solide, flexible et creux, il permet encore aujourd'hui de constituer des cannes à pêches élémentaires. Très vite, deux essences ont connu un franc succès (*Pseudosasa amabilis* et *Arundinaria amabilis*) autour de la constitution des cannes à pêche en bambou refendu. La taille des cannes à

pêche diminua et leur rigidité apporta la possibilité de les conserver et de les équiper d'un moulinet cohérent et de sillons performants.

C'est donc une fois les cannes à pêche stables, que les moulinets ont commencé à être plus étudiés. Alors que l'on enroulait la ligne autour de cadres en bois, la manivelle arriva. Les techniques pour démultiplier le mouvement commencent alors à voir le jour et des industriels usinent les premiers moulinets (Lever Winch, Perfect, etc.).

3.4.2. Nouvelles soies



L'apparition de nouveaux matériaux pour constituer les lignes de pêche a permis l'émergence de nouvelles techniques et indirectement, la recherche entomologiste aquatique. En effet, le crin de cheval était majoritairement utilisé et malgré une forte résistance, il s'use très rapidement, ne glisse pas et flotte. Seule la pêche à la mouche sèche était alors possible. Pour y remédier, certains pêcheurs faisaient tremper leur ligne dans l'eau pour la rendre plus dense et pêcher entre deux eaux.

Une nouvelle fois, c'est en provenance d'Asie qu'est arrivée en Europe la soie. Très vite, la pêche à la mouche s'empare de ce nouveau matériau en le mélangeant au crin de cheval pour gagner en souplesse et robustesse. Ce sont les machines qui apporteront une solution optimale grâce à des métiers à tisser dans les années 1850. Les soies alors produites avaient le rang très serré, empêchant l'effilochement, la mémoire et permettant une meilleure glisse.

C'est le nylon, dans les années 1930 et très rapidement le téflon et le kevlar qui offriront aux lignes la "soie" que l'on connaît aujourd'hui. Cette innovation a également entraîné la dissociation du bas de ligne et l'émergence d'une queue de rat, à l'origine de nouvelles techniques de pêche noyées.

3.4.3. Une forte identité

Au-delà de tous les nouveaux matériaux apportés à la pêche à la mouche et les nouvelles techniques engendrées par leur usage, les avancées se freinent aujourd'hui comme si cette pêche devait y renoncer pour continuer d'exister. Incontestablement, le travail rendu par les machines et les industriels a permis d'affiner les techniques et de diminuer les prix, ce qui engendra une hausse du nombre de pêcheurs à la mouche et surtout, une démocratisation de cette technique. Pourtant, le pêcheur continue de monter ses mouches lui-même et quelques puristes s'initient encore à la confection de cannes à pêche en bambou redenfu.

"Le pêcheur perdit sa liberté de construire son propre matériel, en échange il rentrait lui aussi dans la culture de l'objet et la société de consommation. Ce qu'ils perdaient en initiative, ils le gagnaient en efficacité et en goût pour le beau matériel."

TOURON, Joan Miquel. *La belle histoire de la pêche à la mouche.*
Romorantin-Lanthenay : CPE, 2011.

4. Emergence d'un noble savoir-faire

“Le plaisir d'attraper un poisson sur une mouche faite soi-même est bien supérieur à celui d'en capturer vingt avec la mouche d'un autre. ”

Charles Cotton (1630 - 1687).

4.1. Confection de mouches artisanales

La confection de mouches artisanales est partagée par une grande majorité des pêcheurs à la mouche. Elle est complémentaire à la technique de pêche et s'opère généralement l'hiver, quand les cannes sont aux fourreaux. Mais la réalisation de ces artifices commence bien avant, dès les premières observations au bord de l'eau et pour la plupart, sur des esquisses.

4.1.1. Observer et comprendre

“Je lui dois quasiment tout ce que je sais sur l'éphémère et la truite, il m'a appris beaucoup avec force de patience et de gentillesse. Je rêvais devant ses plumes, sa dextérité et ses connaissances multiples. Des comme ça on en fait plus...”

[...] Je faisais souvent des conférences (en métropole) sur les techniques de captures, ou de régulation des animaux nuisibles, ou sur la Bécasse des bois (deux autres passions) et à chaque diaporama, en première diapo il y a écrit "Merci à mon maître, à mon ami, Pierre Miramont qui m'a ouvert les yeux sur la nature". Je ne lui ai jamais dit.

[...] Nous nous sommes écrits pour la nouvelle année, c'est toujours avec beaucoup d'émotion que j'ouvre ses courriers, mon cœur bat comme lorsque j'étais ado et que j'allais à Montauban en vélomoteur depuis Toulouse. J'y suis même allé une fois en Bicyclette, tu parles d'un fondu! Je me régalaient les sens dans l'arrière boutique où nous montions des mouches sur un coin de table tellement il avait sorti de choses pour me montrer. Un chose en amenant une autre je repartais émerveillé, la tête ailleurs m'imaginant au bord de l'Arac en train de jouer un bon coup à une de mes futures conquêtes qui refusaient obstinément d'être consentante avec mes erreurs de montage. Puis à force d'essayer, j'ai "recopié" ses mouches, puis j'ai pris mon envol...”

Lettre d'un élève de Pierre Miramont, Jean-Michel Gau (10/09/2012).

La pêche à la mouche est aujourd'hui un divertissement complet. Nous l'avons précédemment vu, elle se construit sur une parfaite lecture de la nature, sur une compréhension de cette dernière et dans l'exercice de sa reproduction.

Le pâtissier et excellent pêcheur à la mouche Pierre Miramont s'est lancé dans la pêche au fouet sans réellement en connaître les subtilités. Doué en dessin et en observation, il est devenu une référence dans la pêche à la mouche française du XX^e siècle par le biais de ses publications, innovations et notes d'observation (cf. annexes 2 et 3). Véritable entomologue de passion, il observe, dessine, reproduit et pêche pour et au travers de la confection de ses mouches artisanales. Au-delà de la volonté de saisir un poisson, il y a une réelle volonté de connaître la nature et de la transmettre (cf. annexe 1). Ses observations auront donné naissance à deux livres de poésie et de méditation destinés à partager ses ressentis et connaissances. C'est dans cet échange, que Christelle Gramaglia qualifie de “métis du pêcheur à la mouche”, qu'une noble dynamique est portée et encourage le pêcheur au fouet à rester humble face à la nature, en continuant à la lire et à l'observer pour la comprendre et la restituer.

4.1.2. Reproduire

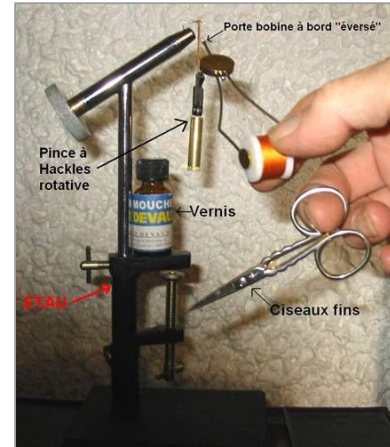
La reproduction de mouches est une activité artisanale qui consiste, à partir de matériaux élémentaires, à reproduire sur un hameçon une copie artificielle de mouche.

4.1.2.1. Matériel

On utilise idéalement un petit étau pour maintenir l'hameçon en place. Sur ce dernier vont se monter plusieurs essences naturelles liés par un fil généralement en soie.

De nombreux outils sont utilisés pour faciliter l'exercice des noeuds mais un porte bobine et un ciseau fin sont suffisants pour débiter. Le porte bobine permet de dérouler la soie aisément autour de l'hameçon sans l'abîmer.

Les essences utilisées sont généralement des plumes d'oiseaux, des duvets de mammifères et de plus en plus, des matériaux synthétiques offrant des possibilités nouvelles (la transparence pour les ailes par exemple). Beaucoup de libertés sont prises dans le choix de ces matériaux, souvent par mimétisme. Les plumes à l'arrière du canard permettent par exemple une meilleure flottaison.

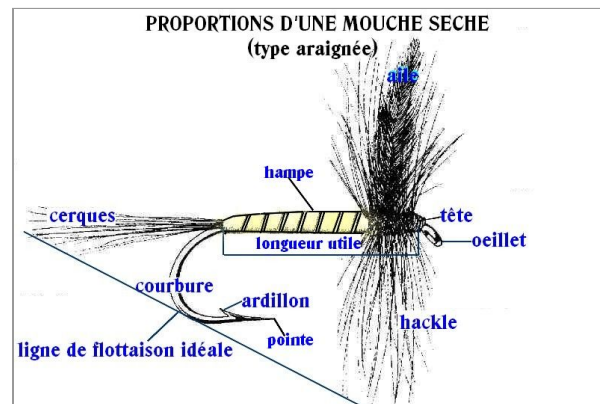


4.1.2.2. Principe

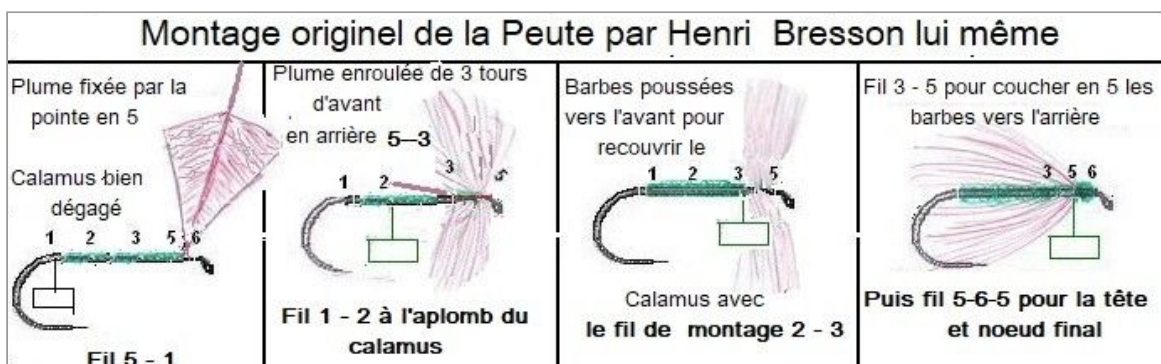
On cherche à reproduire une mouche proche de celle observée dans la nature mais également propice à son utilisation halieutique.

La mouche, une fois en action doit adopter un comportement cohérent. Il est nécessaire de bien l'équilibrer et de lui offrir une courbure naturelle.

De nombreux pêcheurs artisans se sont démarqués de leurs collègues de passion par la création de mouches efficaces.



L'exemple ci-dessous est une fiche de montage de la mouche *Peute*. La fiche est condensée sur les étapes élémentaires mais en réalité, le montage est difficile et demande beaucoup de précision (cf. annexe 4).



4.2. Influences

Si la noblesse de confectionner pour transmettre sa connaissance de la nature peut être plus ou moins perçue, de grands personnages ont écrit et vulgarisé cette idée à un plus large public.

4.2.1. *Isaac Walton*

Isaac Walton (1593 - 1683) est un bourgeois et drapier de profession (quincailler). Il est bon vivant et fréquente des tavernes où se réunissent intellectuels et pêcheurs pour écouter et partager des anecdotes avec ses contemporains.

Il écrira plusieurs essais et chansons avant de marquer la littérature anglaise avec son roman *Le parfait pêcheur à la ligne, ou le divertissement du contemplatif* publié en 1653. Ce livre est à ce jour l'œuvre anglaise la plus rééditée après la Bible et Shakespeare. Ces multiples rééditions conduiront le Royaume-Uni à regarder avec un regard différent la pêche à la ligne - notons en effet que Walton ne pêche pas à la mouche, même s'il développe dans ce livre une forte admiration pour cette discipline.

L'œuvre met en scène un dialogue entre Piscator, pêcheur convaincu, et Venator, chasseur qui deviendra son disciple. Walton se cache derrière le pêcheur pour offrir aux lecteurs son ambition de remettre la pêche à la ligne au goût du jour - tant il est persuadé que c'est par la contemplation de la nature et l'œuvre de Dieu que l'on atteint la plénitude d'esprit. Au fil du livre, Piscator convertit le chasseur, donnant à cette œuvre un aspect didactique.

Si le succès de l'ouvrage est difficile à expliquer, on sait aujourd'hui que le livre a bercé de nombreux enfants du Royaume-Uni et indirectement en France, notamment dans les familles bourgeoises.

4.2.2. *Religion chrétienne*

L'auteur Emilio Fernandez Roman a étudié le lien étroit entre les origines de la pêche à la mouche et le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Le pèlerinage commence au IX^e siècle et connaîtra sa plus grande affluence au XV^e siècle. A cette époque, l'été amène des centaines de milliers de personnes sur les sentiers qui mènent au lieu saint. On estime entre deux cent et cinq cent mille pèlerins chaque année dont entre huit cent et deux mille pêcheurs, selon Emilio Fernandez Roman.

Rappelons que pendant le carême les pèlerins ne peuvent pas s'alimenter de viande, faisant du poisson un aliment indispensable et honorable. Ce serait des pêcheurs anglais, qui pendant ces grands voyages auraient amené en Espagne puis en France l'art de pêcher à la mouche. En effet, avec de telles mouvements de foule, il devenait difficile de se nourrir sur le chemin et la pêche apparaissait alors comme une très bonne alternative.

La France étant sous la Chrétienté pendant ces siècles, elle a vu émerger une considération honorable dans la noblesse pour la pêche à la mouche, qui dans une grande manifestation de foi, venait rendre service et honorer la nature, sous l'égide de la religion.

4.3. Un divertissement longtemps réservé à la noblesse

Les textes comme celui précédemment évoqué et l'élégance de l'artisanat ont conduit la pêche à la mouche à se faire apprécier par la noblesse. Mais au-delà de ça, il s'agissait d'un domaine longtemps resté inaccessible aux non nobles.

4.3.1. Dame Julyans Berners

En 1486, un traité de chasse et de fauconnerie est publié en France, par Dame Julyans Barnes. Dix années plus tard, sera publiée une seconde édition contenant vingt-trois nouvelles pages sur la pêche - dont quelques unes sur la pêche à la mouche. Il s'agit du premier traité réellement destiné à cette pratique, écrit par une dame considérée aujourd'hui comme ayant été une bonne soeur. Au-delà des conseils techniques, ce traité est une incitation à découvrir la nature et toutes les beautés de Dieu, afin de renoncer à ses péchés.

Il s'agit d'un traité très important dans l'histoire de la pêche à la mouche puisque pour la première fois, cette technique est mise sur papier. Le saumon est décrit comme étant le plus noble des poissons à attraper et que pour y parvenir, la mouche en surface peut être utilisée.

On remarque néanmoins que ce traité est destiné exclusivement à l'usage des nobles. Premièrement parce qu'il est dissimulé dans un ouvrage bien plus grand et moins attrayant mais également par le biais d'une distribution contrôlée. Ces efforts ont eu pour but de préserver les cours d'eau et leur richesse des "oisifs".



“Afin que le présent traité ne tombe en de mauvaises mains d'oisifs, ce qui se serait passé si je l'avais publié en petit opuscule, je l'ai introduit dans une œuvre majeure dirigée aux nobles personnes ; de cette façon, ces oisifs de qui je vous ai parlé auparavant ne pourront aller à la pêche et ainsi la détruire. ”

BERNERS, Dame Julyans. *Traité, le livre de Saint-Alban.*
Londres : Wynkyn de Worde, 1496.

Notons également d'autres auteurs ayant réduit la pêche à la mouche à l'exercice des nobles personnes uniquement, comme Fernando Basurto.

“Les rivières et leurs habitants aquatiques ont été créés pour que les sages les contemplent et pour que les ignares passent au large sans leur donner la moindre considération. ”

BASURTO, Fernando. *Las cientes diez consideraciones del señor Valdés.*
Espagne : XVI^e siècle.

4.3.2. Loisir onéreux

Avant que l'industrialisation n'amène une démocratisation des prix du matériel de pêche, les traités sur la pêche à la mouche sont rares, réservés à seulement quelques personnes et très onéreux. Une partie de pêche à la mouche mettait souvent en jeu plusieurs cannes et fut donc longtemps réservée aux nobles comme loisir, bien loin de la nécessité d'attrapper un poisson pour se nourrir.

Au travers des différents points énoncés dans cette partie, nous avons pu voir que la pêche à la mouche a conduit à façonner de véritables techniciens des eaux admirés et reconnus pour leurs titres de noblesse, leur praticité religieuse et l'élégance de leur art.

5. Vers une gestion participative des eaux françaises

Les villes et les usines se sont construites au plus près des cours d'eau. Source d'énergie, de vie et de solvant, les cours d'eau ont permis leur essor. La forte période d'industrialisation qu'a connue la France entre le XVIII^e et le XX^e siècle a conduit à l'émergence de nombreuses sources de problèmes environnementaux.

5.1. Industrialisation et émergence de problèmes environnementaux

Nous nous proposons de porter un regard sur la production de céruse en France, carbonate de plomb (pigment blanc) fortement produit au XIX^e siècle et dont l'on reconnaît aujourd'hui le caractère polluant. Sa production industrielle commence en 1806 grâce à la construction de l'usine de Clichy.

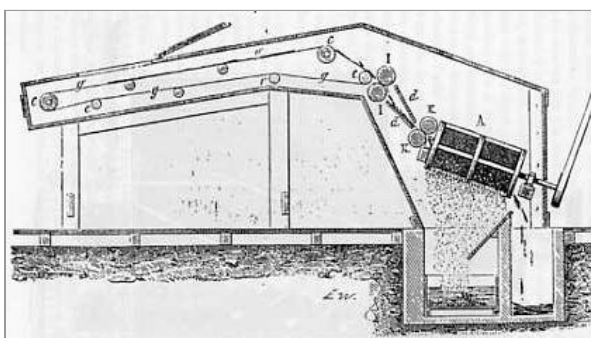
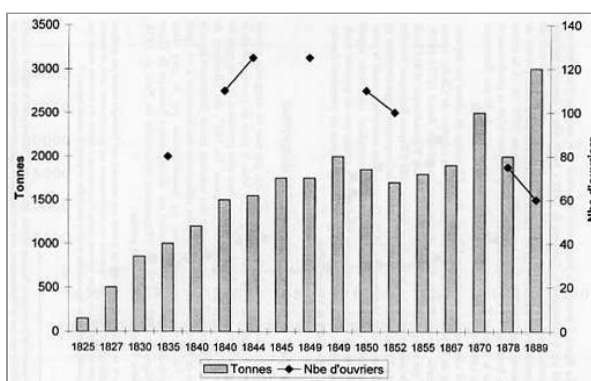
Le XIX^e siècle aura connu de nombreuses ordonnances visant à protéger les ouvriers manipulant la céruse et donc le plomb. On remarque par ailleurs sur le graphique ci-joint la baisse du nombre d'ouvriers, remplacés petit à petit par des machines pour éviter les problèmes sanitaires.

De nombreuses industries et surtout celles au plomb ont connu la même dynamique en France et se sont orientées vers les machines pour réduire les contestations sanitaires.

Une technique dite à la hollandaise arrive jusqu'en France et permet de préserver un peu plus la santé des ouvriers par le biais d'une corrosion sous cheminée. Mais cette technique entraîne avec elle un nettoyage à l'eau important. Ajoutons à cela le procédé pour écraser la céruse et nous obtenons un besoin en eau conséquent et la nécessité de s'installer au bord des rivières. Lille connaîtra par ailleurs une forte industrialisation de sa production de céruse à cette époque, autour de la Deûle.

Notons qu'aujourd'hui, certains sites en bordure du cours d'eau lillois sont interdits à la construction souterraine à cause de trop forte pollution des sols.

Entre l'émergence des industries polluantes, le rejet en eaux usées des agglomérations de plus en plus grandes et le début d'une agriculture chimique, les cours d'eau français connaissent depuis la fin du XVIII^e siècle une pollution de plus en plus menaçante pour la vie aquatique, soutenue par une politique industrielle.



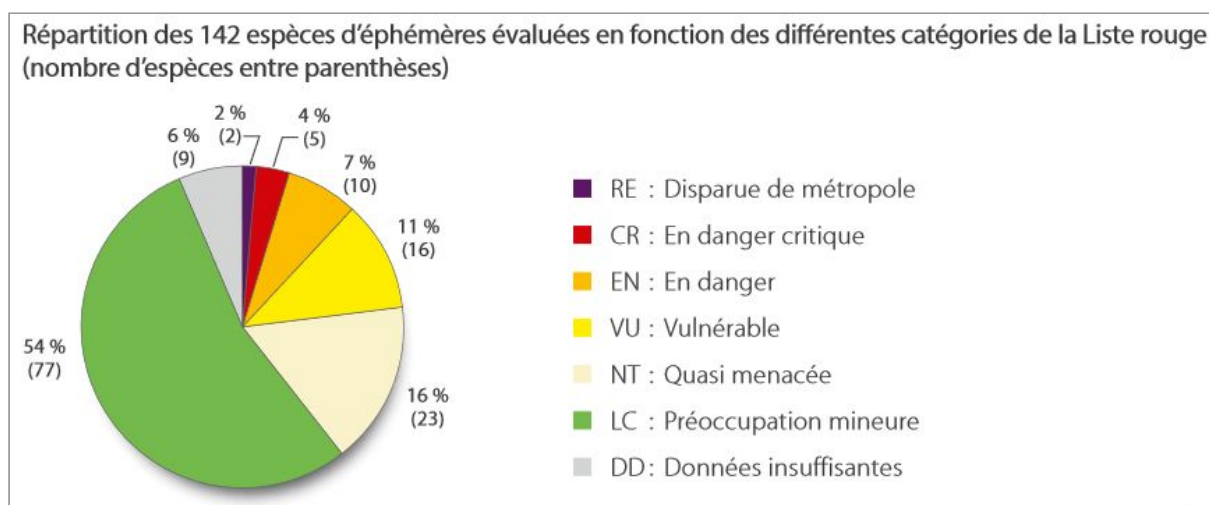
"De tout temps la fabrication de la céruse a donné lieu à des accidents extrêmement graves [...]. En Hollande, où la céruse se fabrique en très grande quantité, le tiers des ouvriers employés à cette opération périt chaque année."

Séance du Conseil de Salubrité (Seine) du 12 novembre 1824, AN F 12 2428.

5.2. Pêche à la mouche, indicateur de qualité des eaux

La pêche à la mouche n'existe et n'a de sens que si la qualité des eaux permet la vie aquatique. Par vie aquatique, il ne faut pas se focaliser uniquement sur le poisson recherché mais bien sur l'ensemble d'une chaîne biologique constituant une nature que cette pêche cherche à imiter.

En 2018 est publiée une recherche sur l'état des espèces d'éphémères de France métropolitaine menée par l'UICN de France, le Muséum d'Histoire Naturelle et Opie, et dont le schéma et l'extrait ci-dessous résumant les résultats.



Des insectes bio-indicateurs au cycle de vie original

“Les éphémères colonisent principalement les milieux courants, dans tous les types de cours d’eau. D’une taille de 3 à 35 mm selon les espèces, les larves sont strictement aquatiques et se développent par mues successives, durant quelques mois et jusqu’à trois ans. A maturité, elles se transforment en adultes ailés, dépourvus de pièces buccales et de tube digestif, qui ne se nourrissent plus et assurent simplement la reproduction. Cette vie adulte extrêmement brève, de quelques heures à quelques jours selon les espèces, est à l’origine du nom donné à ce groupe d’insectes. Transformant la matière végétale (principalement des algues microscopiques) en matière animale, les éphémères se situent à la base de la chaîne alimentaire. Ils sont la proie d’un grand nombre d’animaux qui consomment aussi bien les larves que les adultes : libellules, punaises d’eau, poissons, oiseaux ou encore chauves-souris. Du fait de leur respiration aquatique assurée par des branchies, les larves sont particulièrement fragiles à la pollution et à l’élévation de la température. Ces insectes sont ainsi de très bons bio-indicateurs de la qualité des milieux d’eau douce. ”

UICN France, MNHN & Opie. *La Liste rouge des espèces menacées en France – Chapitre Ephémères de France métropolitaine*. Paris : 2018.

Les éphémères sont au coeur des observations des pêcheurs à la mouche puisque étant bio-indicatrice, la disparition de cette espèce traduirait une impossibilité de pêcher le cours d’eau concerné. Avant tout relevé scientifique, les pêcheurs à la mouche avaient pris connaissance de leur disparition, ce qui suggérait une pollution des milieux aquatiques en eau douce.²

² Une conversation téléphonique avec l’association Opie a permis de confirmer la collaboration entre des pêcheurs à la mouche et la rédaction de ce rapport sur la disparition des éphémères en France métropolitaine ; ces derniers auraient aidé pour les relevés mais surtout au signalement préliminaire.

5.3. De l'association ANPER-TOS à la réédition de la loi de 1992

Créée en 1958, l'association Truites-Ombre-Saumon (TOS) est un regroupement de pêcheurs à la mouche avec à la tête l'écrivain halieutique Léonce de Boisset. Très vite, afin de combattre les industriels qui déversent de manière localisée des produits chimiques et polluent les cours d'eau, l'association se tourne vers la justice. Elle devient alors activiste et accuse les fédérations de pêche trop laxistes et les faibles mesures environnementales de l'Etat français.

C'est à partir de 1978, suite aux lois sur l'environnement et la gestion des eaux de 1976 que l'association engage plusieurs procès dans les tribunaux. Dans un premier temps autodidactes ou aidés, ils se rapprochent finalement de juristes afin de gagner en poids et défendre leurs convictions. Ce fut le cas d'hommes de loi comme Jean-Louis Pelletier, qui créa et anima la Commission pollution et nuisances de l'association qui prit alors le nom de ANPER (Association Nationale pour la Protection des Eaux et Rivières).

En 1988, l'association organise un colloque au Palais du Luxembourg et rencontra le Syndicat de la majesture autour du sujet *Le traitement pénal des atteintes à l'environnement*. Plusieurs articles en collaboration sont alors rédigés et publiés dans le magazine *Justice*. Ils dressent un constat alarmant sur la non-préoccupation de l'Etat français pour la gestion des eaux en milieu naturel.

“Avec cette rencontre, il y a eu un effort de la part de certains magistrats qui ont permis la diffusion de la revue à trois mille exemplaires à des gens tout à fait ciblés, proches de la magistrature. Si bien qu'on a éveillé chez des professionnels un sens qui était inexistant avant, c'était que la justice avait son rôle à jouer dans la protection de l'environnement...”

Maurice, cadre des Postes et Télécommunications, pêcheur formé aux outils du droit.

De cette première rencontre, juristes et magistrats s'intéressent à l'association et certains la rejoignent pour défendre la question du droit environnemental, très peu abordée à l'époque.

“Au moment de la retraite, je me suis dit que c'était dommage d'abandonner du jour au lendemain tous les acquis, tout ce que j'avais fait au ministère d'autant plus que les associations sont un élément essentiel, à mon avis, à l'action et à la crédibilité d'un ministère chargé de l'Environnement, parce qu'elles sont relativement libres, alors que lui est englué dans ses responsabilités gouvernementales et les arbitrages interministériels... Alors maintenant, j'essaye de donner des conseils sur certaines affaires, essentiellement sur des points juridiques.”

Michel, juriste retraité du ministère de l'Environnement.

L'histoire de l'association ANPER-TOS est riche. Elle est à la fois le récit de passionnés et également celui d'un combat à la portée de tous. En 1992 est rééditée la loi sur la gestion des eaux en France de 1964 et intègre des mesures discutées dans les nombreuses lettres ouvertes, procès et colloques organisés par l'association.

Aujourd'hui encore, l'association est active et signale de nouvelles irrégularités dans nos rivières de métropole comme l'inquiétante maladie PKD (Proliférative Kidney Disease) gagnant de plus en plus de territoire, les rejets chimiques toujours présents mais aussi l'installation de barrages empêchant les migrations aquatiques (cf. annexe 6). Leur principe étant alors de former des pêcheurs à la mouche et en quelque sorte des techniciens et artisans des milieux aquatiques, aptes à faire remonter des informations aux institutions de loi.

6. Réflexions : un artisanat à l'épreuve de la modernité ?

“On tiendrait pour injurieux, sacrilège même, envers une ablette, une tanche, un brochet ou un saumon de leur fixer un prix, de les affubler d'étiquettes. Irait-on étalonner des dieux qui se consacrent au bonheur et à la vie des hommes ? ”

Serge Sautreau (1943 - 2010).

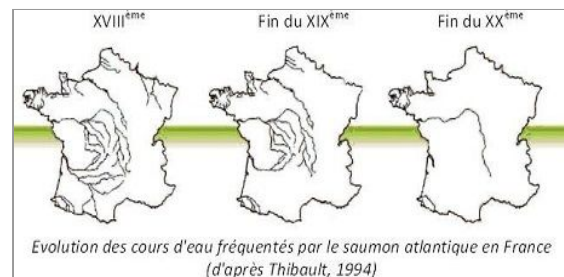
Je me permets l'utilisation de la première personne du singulier dans cette dernière partie, à la fois plus personnelle et moins sourcée. Au cours de cette présentation de la pêche à la mouche, il m'a semblé évident de mettre en lumière une pratique qui ne laisse pas indifférent, qui soulève des questions entre technique et poésie, imitation et philosophie et finalement entre plaisir et compréhension de l'environnement.

Plusieurs points sont néanmoins controversables et j'aimerais m'y intéresser, en assumant ici pleinement ce qu'ils ont exercé sur moi.

6.1. Vers une pratique sans savoir-faire

L'émergence des nouveaux matériaux et donc des nouvelles pratiques halieutiques a permis de démocratiser l'accès à de nombreuses pêches, en tant que passe-temps. Aujourd'hui, il est aisé de trouver en grande quantité des mouches de fabrication industrielle chez un revendeur. Cela conduit à mon sens vers une pratique de la pêche à la mouche sans savoir-faire et donc, sans appropriation de la connaissance, de la compréhension et de l'exigence de l'environnement.

En achetant des mouches déjà réalisées, on engage la possibilité de pêcher sans réellement comprendre pourquoi l'on pêche ainsi. C'est fondamentalement dérangeant dans une pratique aussi concrétisable que celle que l'on vient d'étudier. C'est d'autant plus dérangeant que cela a été rendu possible suite à la détérioration des eaux et la hausse du nombre de pêcheurs en France. Ces deux points ont conduit à une surpêche des eaux douces françaises qui a été rééquilibrée avec l'introduction de la truite arc-en-ciel, facile à élever en pisciculture. Mais cette réintroduction rompt un cycle naturel nécessaire à la pêche à la mouche et aux entretiens qu'elle permet. En effet, la truite américaine n'a pas de connaissance fine de l'environnement métropolitain français ; sa prédation des insectes est plus aléatoire et bien moins exigeante que les espèces sauvages indigènes du territoire.



“Sur la Loire, au 19^{ème} siècle, il y avait environ 100 000 saumons par an ; aujourd'hui, ils sont moins de 1000 sur le bassin, un chiffre en dessous du seuil minimum pour assurer le maintien des stocks. ”

Agence française pour la biodiversité.

Il est difficile d'encourager l'exercice d'une pêche condamnée à disparaître mais qui pourrait, en réalité, en tant qu'indicateur, entretenir une volonté de se préserver elle-même par le biais de mesures environnementales.

6.2. Emergence du *no-kill*

C'est lors d'un concours de pêche sportif américain de salmonidés, en 1954 que le *no-kill* a réellement été encouragé pour la première fois. Depuis, de nombreux pêcheurs ne cessent de se convertir et commencent à endosser le rôle de pêcheur responsable en allant au-delà de la relâche des prises non conformes, c'est à dire en s'adonnant à toutes les relâcher. Pourtant, bien que l'intérêt de se nourrir soit dépassé depuis longtemps, l'émergence du *no-kill* entraîne la question de savoir si l'on peut se divertir en prenant le risque de tuer sa prise.

Pour avoir personnellement pêché pendant mon enfance, je me questionne de plus en plus sur cette pratique. Petit, je refusais de tuer les poissons que je pêchais et je les remettais à l'eau à chaque fois, parfois blessés malgré l'absence d'ardillon. En grandissant, face aux excès de l'élevage et de la pêche de masse, j'ai cessé toute consommation industrielle d'origine animale et me suis tourné vers la pêche en rivière. Pendant quelques mois, après avoir consommé quelques truites arc-en-ciel pêchées au toc, je me suis tourné vers la pêche à la mouche, à la recherche de difficulté et de légitimité dans mes prises. N'ayant pas de fouet, c'est en pêchant en surface avec une mouche confectionnée que j'ai attrapé ma dernière truite. Au moment de l'abattre, je me suis rappelé une lecture de Henry David Thoreau. J'ai relâché le poisson, rangé mon matériel de pêche et plus jamais mis une ligne dans l'eau.

“Je me suis aperçu à plusieurs reprises, ces dernières années, que je ne sais pêcher sans descendre un peu au regard du respect de soi-même. J'en ai fait et refait l'expérience. J'y montre de l'adresse, et, comme beaucoup de mes confrères, un certain instinct, qui se réveille de temps en temps, mais toujours la chose une fois faite je sens qu'il eût été mieux de ne point pêcher. Je crois ne pas me tromper. C'est une faible intimation, encore que telles se montrent les premières lueurs du matin. Il y a incontestablement en moi cet instinct qui appartient aux ordres inférieurs de la création ; toutefois chaque année me trouve-t-elle de moins en moins pêcheur, quoique sans plus d'humanité, voire même de sagesse ; pour le moment je ne suis pas pêcheur du tout.

[...] Je crois que l'homme qui s'est toujours appliqué à maintenir en la meilleure condition ses facultés élevées ou poétiques, a de tous temps été particulièrement enclin à s'abstenir de nourriture animale, comme de beaucoup de nourritures d'aucune sorte. C'est un fait significatif, reconnu par les entomologistes - je le trouve dans Kirby et Spence, - que « certains insectes en leur condition parfaite, quoique pourvus d'organes de nutrition, n'en font point usage » ; et ils établissent comme « une règle générale, que presque tous les insectes en cet état mangent beaucoup moins qu'en celui de larves. La chenille vorace une fois transformée en papillon;.. et la larve gloutonne une fois devenue mouche » se contente d'une goutte ou deux, soit de miel, soit de quelque autre liquide sucré.”

THOREAU, Henry David. *Walden ou la vie dans les bois*.
Paris : Gallimard, 1922 (1^{ère} édition 1854).

Il s'agit de mon expérience mais globalement, il me semble que l'on peut l'étendre à la pêche à la mouche en général. En effet, sans consommation, le pêcheur à la mouche entretient une relation assez complexe avec sa proie ; une sorte de plaisir consistant à parcourir la nature et réussir à dompter un poisson sauvage en l'analysant, le découvrant, le leurrant grâce à une mouche réalisée par soi-même et en le gracieux par respect. Sans chercher à prôner un végétarisme culpabilisateur, il me semble que l'apparition du *no-kill* traduit un malaise dans la mise à mort d'un poisson que l'on a appris à connaître, comprendre et d'une certaine manière, dépassé.

6.3. Dépassement de l'arraisonement

Au vu des écrits qui entourent cette pratique, il me semble évident que la confection de mouches artisanales dépasse sa fonction première de leurrer un poisson sauvage. Mais en souhaitant dépasser pleinement cette fonction première, elle induit une logique questionnable. La nature est-elle étudiée simplement pour être mise au service de l'humain ? Ainsi résumée, on peut se laisser croire en l'idée d'exploiter un milieu naturel pour mieux le protéger - autrement dit, prélever une rivière pour mieux la comprendre et la protéger.

C'est ce que Martin Heidegger semble appeler "arraisonement". Pour l'humain, le réel ne prend du sens que comme ressources soumises à sa maîtrise technique. Autrement dit, la "nature" serait destinée à fournir ce dont l'humain a besoin. Voilà un problème bien intéressant à questionner : si l'humain a besoin de mesures environnementales pour préserver la nature et qu'il y puise également son besoin de la préserver, on peut sombrer dans un vice sans fin.

Je crois que c'est le cas dans la pêche à la mouche. Autrefois, il me semble que cette technique reflétait avec parfaite maîtrise un prélèvement raisonnable dans des rivières encore entretenues et un support à la surveiller. Aujourd'hui, il me semble nécessaire d'en dépasser l'objectif initial et de ne s'intéresser à la nature que dans un but de la préserver, sans la prélever ou l'exercer à des distractions dangereuses pour elle-même afin de pouvoir pour toujours l'admirer.

La pêche à la mouche est-elle alors un modèle d'artisanat durable ? Me voilà à la fin d'une longue recherche sur un thème qui me passionne. Pour ceux qui ont déjà foulé cette activité avec passion, il y a quelque chose d'aliénant à remonter les rivières dans le but d'exercer sa métis humaine. Je bouillonne à l'idée de descendre les Alpes, canne à la main, entre plusieurs pauses ponctuées d'entomologie et de dessins, déterminé à pêcher un repas raisonnable dans l'exercice et l'entretien de ma connaissance sur le monde qui nous entoure. Mais quelque part, il me semble plus judicieux de m'en passer quelques temps encore, en continuant cet effort de préservation et en m'abstinant de façonner le monde dans l'ordonnancement de mes critères et besoins humains. Le temps, peut-être, de retrouver les rivières d'autrefois.

7. Conclusion

De ses origines jusqu'à son exercice le plus moderne, nous avons traversé l'histoire d'une technique de pêche étroitement liée à son environnement : la pêche à la mouche. Concrétisée dans un apprentissage complexe et autodidacte, cette technique de pêche nous a dévoilé un lien étroit entre le pêcheur et l'environnement dans lequel il la pratique.

Véritables lecteurs d'eau, entomologues de passion, artisans et praticiens d'exception, les pêcheurs à la mouche se sont façonné une reconnaissance méritée dans la noblesse française. Soutenue par la religion chrétienne et des écrits halieutiques didactiques et poétiques, la pêche à la mouche jouit aujourd'hui d'une démocratisation et d'une considération toujours importante.

Par leur connaissance, leur pratique régulière et leur réputation, les pêcheurs à la mouche ont mis en place une gestion participative de préservation des cours d'eau français à force de signalements sur l'état de ces milieux aquatiques. Recensés par une association née de cette mouvance, ces signalements ont été conduits jusqu'aux portes de l'Etat et ont permis une prise de conscience écologique dans les années 1990. Peu de temps après, une réédition de la loi sur la gestion des eaux de 1992 était publiée.

Aujourd'hui encore, de nombreux pêcheurs à la mouche participent à la préservation des milieux aquatiques, tels de véritables indicateurs de la qualité de nos eaux.

8. Bibliographie

BRETON, Bernard, GÉRARD, Tajana, GÉRARD, Régis. *Toutes les pêches à la mouche*. Paris : Gisserot, 2000.

GUILLAUME, Olivier. “Pêcheurs à la mouche : de l'activité sportive à la maîtrise des risques en rivière”. In : *Staps*. Vol. 1, N. 99, 2013, pp. 11-21.

GRAMAGLIA, Christelle. “Passions et savoirs contrariés comme préalables à la constitution d'une cause environnementale. Mobilisations de pêcheurs et de juristes pour la protection des rivières.”. In : *Revue d'anthropologie des connaissances*. Vol. 3, N. 3, 2009, pp. 406-431.

LESTEL, Laurence. “La production de cêruse en France au XIXe siècle : évolution d'une industrie dangereuse”. In : <https://journals.openedition.org/tc/1067>.

TOURON, Joan Miquel. *La belle histoire de la pêche à la mouche*. Romorantin-Lanthenay : CPE, 2011.

UICN France, MNHN & Opie. *La Liste rouge des espèces menacées en France – Chapitre Ephémères de France métropolitaine*. Paris : 2018.

Toutes les images utilisées dans ce mémoire proviennent des ouvrages cités ci-dessus, de sources libres si usage non-commercial et du site internet www.laboiteamouche.com.

9. Annexes

9.1. Lettre de Pierre Miramont à Jean-Michel Gau

Je vous remercie infiniment de votre très agressive proposition et invitation à laquelle je ne puis donner suite. C'est vraiment "très chic" de votre part et en suis très touché. J'aurais dû vous le dire directement mais j'en étais très surpris. Voilà ! j'en ai raccroché définitivement et ai encore beaucoup de mal à endosser cette nouvelle peau. Je le vis très mal. Ces dernières années nous avons eu notre combat de coup dur (c'est la vie...). Cela m'a très fortement marqué moralement et le... physique en a profité pour ? Baisse. Hyper-émotivité, baisse du tonus et celui-ci ne tire plus le corps. Je fatigue très vite et avec des troubles d'équilibre j'en ai chassé l'idée, devenue incisionnelle d'être dans l'eau, fiantant de là depuis déjà deux ans la pêche au fouet est rangée au rayon souvenirs. Le matériel aussi d'ailleurs. Ma table de travail (mouche) est restée
s.v.p. →

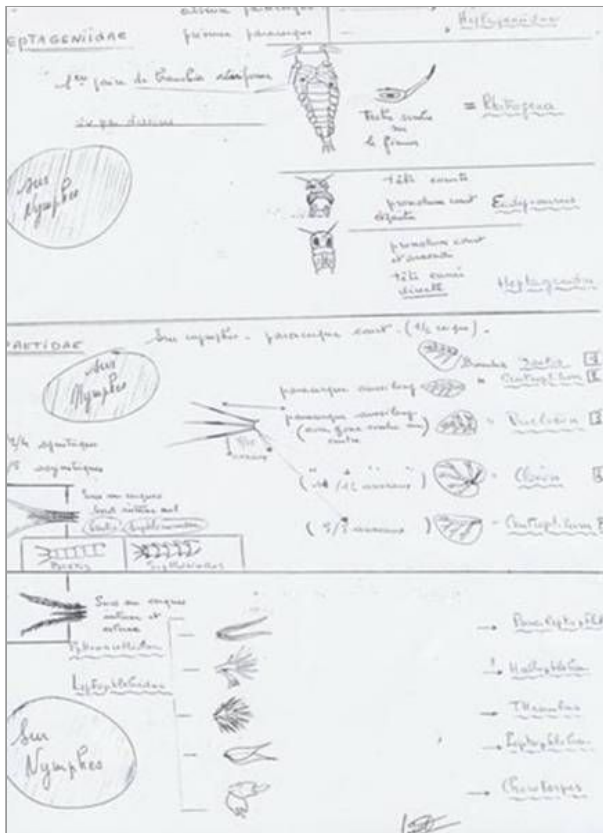
9.2. Notes de Pierre Miramont, entomologue par passion

Essai - Clés de détermination en vol de certains Ephémères
(sur un "dessin-montage" réalisé.....)

→ par le nombre de cerques
b) par l'époque
c) par l'impression rétinienne
{ en vol }

spécies	Baetis Rhodanis	Baetis ^{var. ruficornis} Tenax	Baetis ^{Mes. ruficornis} ruficornis	Baetis Atrivittatus	Baetis Bicoloratus	Leuctroptilux latilunus
Corps	Marron chatoyant	Olive foncé ♂ rouge saumon femelle	Suie. Brun marron Roux au centre	Marron clair coule brun clair.	Jaune sale Olive-clair	Jaune Ocre rouge jaun clair
Files - vol	gris saumon uni, rose fines	gris fin strié un	gris fins châtain de fin	gris saumon clair	gris clair jaunâtre	gris foncé jaunâtre
Epoques Cerques	Mars - Octobre 2	Mars - Sept 2	Mars/Avril / Mai 2	sept / 2	Avril, mai / juin. 2	Mai / juin - sept Octobre 2
spécies	Cloeon riparian	CLOEON Riparian	Habrophlebia laura	Habrophlebia fusca	Rhitrogena Simulans	Rhitrogena Avaritana
Corps	gris violine transparent à l'âge	Blanchâtre avec du p lune saumon à l'âge ♂	Café grillé	Brun saumon rouge saumon	Brun rouge rose Ocre saumon	Noisettes
Files - vol	Roux jaunâtre avec des gris	gris vert jaunâtre	gris fil épaissés frontales	Blanc sale jaunâtre	gris rose + rose foncé à l'âge répétitive	caillottes hyalines
Epoques Cerques	Juin - sept. 2	juin / sept. 2	juin - sept. 3	Mai / juin 3	juin - sept. 2	juin / sept. 2
spécies	Ecdyonurus Vivans	Ecdyonurus flavivittatus	Ecdyonurus Despiau	Ephemerella ignita	Ephemerella ignita	Oligoneuria lio
Corps	Brun rougeâtre avec brun foncé	Brun clair jaune-rose ♂	Brun marron clair rouge brun femelle	Vert brun clair jaunâtre coule jaune saumon ♂	rose - violine → saumon → rose	gris plus brun saumon gris plus rose saumon ♂
Files - vol	gris violines caillottes	gris rose cristalin	Brun noir gris fin et rose saumon	gris pleuré saumon	Jaunes cristallines hyalines	gris OPALIN avec caill.
Epoques Cerques	Mai / Septembre 2	Mai / sept. 2	juin / sept. 2	juin / sept. 3	juin / sept. 3	juin / sept. 3
spécies	Caenis Horaria	Polytmacis Virgo	Ephemera Vulgata	Ephemera Danica	Choroterpes	Ephorus
Corps	Noir puis brulant coule rouge	Blanc de lait sale coule beige clair	Brun coule saumon jaunâtre	Blanc saumon et coule jaunâtre	Brun rouge à brun rouge	Blanc saumon jaunâtre coule brun - rose
Files - vol	Blanchâtres épaves fines - sept. oct.	Blanc crème épave caill.	Brunâtre gris change cristal + taches brues	Blanches avec du jaune - l'âge	gris saumon caill. saumon	gris - rose cristalin caill. saumon jaill. - Avit. sept.
Epoques Cerques	3	2 ♂ 3 ♀	3	3	3	2

D'après "étude" de LINNÉ par BERTRAND - Dr. Schönmacher - remanié. Mai 1983



spécies	NUANCES	ABDOMENS	DETAILS ABDOMENS	DETAILS ALAIRES	DETAILS NYMPHES
Baetis - Rhodanis - Atrivittatus - (Tenax)	saumon clair sans tache	gris jaunâtre gris saumon			
Ecdyonurus - Vivans - (Masoni) - (Ruficornis) - (Despiau) - (Virgo) - (Purpurilata) - (Vivans)	Brun marron gris saumon gris saumon gris saumon gris saumon gris saumon	gris saumon gris saumon gris saumon gris saumon gris saumon gris saumon			
Ephemera - Vulgata - Danica	Blanc saumon et coule jaunâtre Blanches avec du jaune - l'âge	gris saumon gris saumon			
Choroterpes	Brun rouge à brun rouge	gris saumon gris saumon			
Rhitrogena - Simulans - Avaritana	gris saumon gris saumon	gris saumon gris saumon			
Oligoneuria	gris plus brun saumon gris plus rose saumon	gris plus brun saumon gris plus rose saumon			
Caenis	Noir puis brulant coule rouge	gris saumon gris saumon			
Polytmacis	Blanc de lait sale coule beige clair	gris saumon gris saumon			
Habrophlebia	Café grillé	gris saumon gris saumon			
Cloeon	gris violine transparent à l'âge	gris saumon gris saumon			

1 corpssoies torsadées, un brin marron, un brin bleu, un brin jaune.

2-3 hackle de corps...une plume retaillée, longue, de coq naturel d'un joli gris rouillé.

3 tête.....soie lie de vin en fil à gant (ou autre).

4 ailes.....deux très petites plumes de derrière la tête du coq, en gris naturel, si possible.

5 hackle de tête.....cinq pincées de fibres prises dans la plume dite «pelle».

Je me garderai de toute tentation d'explications sur le maniement des doigts, des soies et des plumes lors de ce dressage; je pense que les dessins doivent suffire pour expliciter un dressage qui n'est pas des plus commodes.

Cette création m'est venue à l'idée alors qu'un jour de pêche je passais le long d'une grosse rivière avec un courant très violent, des eaux de cristal et des truites en plein bouillon. Il fallait quelque chose qui flottât, mais qui fut plus représentatif qu'un vulgaire balai-brosse. Il fallait aussi déclencher l'attaque, et à ce stade, il n'est guère que la plume cristalline qui soit efficace, qu'elle soit dressée en mouche Catalane ou en léger «imago». Cette création est une synthèse de ces deux impératifs, et les résultats qui en découlerent furent «stupéfiants» et «suivis», notamment pendant les journées caniculairement de l'été.

Pour bien la reconnaître, et compte tenu que ce ne saurait être une imitation spécifique mais un modèle de synthèse, il me fallait la dénommer. Ayant un ami pêcheur à qui ce sport doit beaucoup je l'appelle de son nom «Georges Laiman».

Ce même Georges Laiman écrivait dans pêche Magazine dans les années 1980

Une mouche de courant très visible, qui flotte admirablement et prend du poisson

Ma modestie dût-elle en souffrir, dans sa préface de la *Pêche aux nymphes, mouches et plumes*, Jérôme Favard, qui était un grand érudit de notre commune passion mais aussi de tous les arts et sciences humaines de la planète, écrit à propos de Miramont : « Créateur d'une mouche diaboliquement simple et efficace à force d'art et d'intelligence, qu'il offre encore ici, il ne la nomme pas la mouche Miramont. Il l'a baptisée du nom du frère d'armes (pacifiques de pêche), le chroniqueur-pêcheur Georges Laiman... Pareil hommage à l'amitié n'est pas à l'accoutumée en manuels d'haliétique ! »

1
fils { bleu
marron
jaune

2
fixation
plume retaillée

3
Palmer et
tête en soie
violine

4
fixation à plat et
en V des ailes



5
Vue de côté
Fixation
de la «Catalane»

Vue de face


Dessins de l'auteur

9.4. Montage d'une mouche de mai (araignée à ailes)


Document produit par [Philippe Giraud et Jean-Paul Dessaigne](#).




ETAPE 1 : Placez dans votre étui un hampon N° 14 et faites une boucle en bande




ETAPE 2 : Attachez un quill de dinde roux sur le corps




ETAPE 3 : Enroulez le quill de dinde




ETAPE 4 : Sélectionnez 2 plumes de cou de coq. En général les meilleures plumes pour faire des ailes se trouvent sur les cou de coq indien bas de gamme. Essayez de choisir des plumes larges avec des bouts ronds.




ETAPE 5 : Utilisez la forme légèrement courbe des plumes pour les placer face à face et obtenir une forme en V



ETAPE 6 : Dégagez les extrémités pour former les ailes.




ETAPE 7 : Attachez les 2 ailes et prenez soins de bien conserver leur symétrie et de bien les positionner.




FOURNITURES
HAMECON : TMC 100 n°14.
QUEUE : fibres de plume pardo.
CORPS : quill de dinde roux.
AILE : plumes de coq indien.
COLLERETTE : hackle roux METZ.


ETAPE 8 : Coupez le bec des plumes qui est inutile




ETAPE 9 : Avec le fil de montage redressez les ailes




ETAPE 10 : Attachez une plume de coq



ETAPE 11 : Enroulez la plume.




ETAPE 12 : Finissez la mouche par un nœud final et une goutte de super glue



9.5. Fabrication d'une canne en bambou refendu

Plus d'informations sur : <http://autarcie.forumactif.org/t51-fabrication-de-cannes-en-bambou-refendu>

9.6. Signalement DDT64 par ANPER-TOS



À l'attention de Monsieur Nicolas JEANJEAN, directeur de la Direction Départementale des Territoires et de la Mer, des Pyrénées Atlantiques. Cité administrative Boulevard Tourasse - CS 57577 - 64032 PAU Cedex

Objet : continuité écologique sur le Gave d'Oloron Oloron le 2 août 2018

Monsieur le directeur,

Nous tenons à vous alerter d'un problème récurrent sur la continuité écologique sur le gave d'Oloron, en particulier sur les outils de montage ou de dévalaison non adaptés aux espèces migratrices. En effet que ce soit à Massey ou à Oloron comme vous pouvez le voir sur ces photos ainsi que sur la vidéo en suivant le lien ci-dessous les poissons se dirigent vers les rejets des centrales hydroélectriques en se blessant plus ou moins contre les parois.


Lien <https://oloron.blog/2018/08/02/un-spectacle-inhabituel-sur-le-gave-dossau-vidéo-de-3-minutes/>

L'échelle à poissons est même à sec sur l'une des photos ci-dessous et nous nous posons la question d'une éventuelle plainte.

Nous espérons donc que des mesures réellement efficaces soient prises afin de régler au plus vite ces problèmes avec un débit d'appel suffisamment conséquent sur les outils de montage de ces ouvrages.

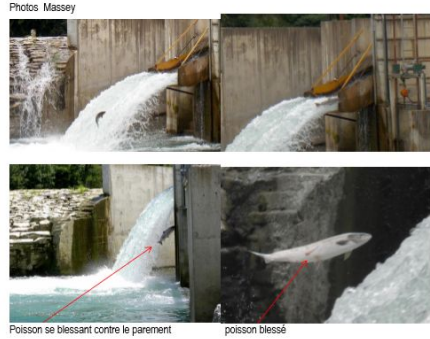
Dans l'attente, nous vous prions Monsieur le directeur, de croire en l'assurance de notre sincère considération.

COPIE : AFB - Fédération Pêche 64 Pour ANPER-TOS
 Le représentant du groupe local Pyrénées
 Jean pierre JENN



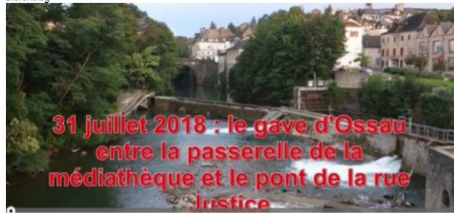
ANPER TOS : Association Nationale de Protection des Eaux et Rivières, établissement reconnu d'utilité publique - Agréé protection de l'environnement - tel : 06 32 59 65 42 - mail : contact@anper-tos.fr

1




Poisson se blessant contre le parement poisson blessé

Photos Oloronblog




31 juillet 2018 : le gave d'Ossau entre la passerelle de la médiathèque et le pont de la rue Justice


2



L'échelle à poissons est à sec



Saumons et truites de mer sont contraints de remonter le gave par les vannes de la centrale hydroélectrique



Digue Oloron une photo du 31 juillet 2018 d'un Poisson se blessant contre les parois.

3